

phrase

en sortant le chien

(contamination syntaxique)

en sortant le chien, en me sortant d'avec le chien, comme tous les jours, en me sortant du chien comme tous les chiens, en me sortant du jour, comme tous les jours, avec le chien, je tombe, je tombe du jour, je tombe dans le chien, sortant dans le jour, sortant en moi je tombe le chien du jour dans l'escalier, je tombe en sortant, tombe du chien dans l'escalier, en face de chez moi, en face de l'escalier, dans le jour, je tombe de chez moi dans le chien de l'escalier, dans le chien du jour, dans le jour de l'escalier je tombe en sortant, nez à nez, je tombe bêtement, en face du chien, en face de tous les jours comme un chien d'escalier, comme un jour sans chien, en sortant l'escalier, comme tous les jours, je tombe dans le chien d'en face, bêtement, bêtement, comme un chien, bêtement, ouaf ouaf, je tombe, tomber, tomber l'escalier, tomber la colonne, toucher la chute, la colonne vertébrale, la colonne vertébrale est touchée, tout sens dessus dessous, une catastrophe, une strophe qui chute avec le chien, qui chute dans le jour, avec la colonne de l'escalier, vertèbre après vertèbre, marche après marche, aboiement de mots qui chutent, en sortant la colonne, je tombe dans la chute, je chute dans la tombe, la tombe d'un chien d'escalier, en face de chez moi, nez à nez, je chute dans la tombée du jour où tous les chiens se préparent à aboyer à la lune, je tombe dans la lune, ma colonne touche du doigt la chute, ma chute touche du doigt la colonne, je tombe dans la strophe comme une bête perdue dans un escalier, comme un mot qui tombe dans la chute des aboiements,

comme la difficulté de faire face devant les voisins, de faire face à un escalier qui chute, nez à nez, comme la difficulté d'être une phrase qui doit bien chuter un jour ou l'autre dans le silence.

phrase
(pour Helena)

vrai, vrai de vrai, pour de vrai, je veux dire le vrai pour de vrai, un peu de vrai, il y a un peu de temps, un peu de vrai déjà, je veux dire maintenant, pour de vrai, il y a déjà un peu de temps qui a passé, je veux dire le passé, le passé du vrai, du temps vrai qui a passé, qui passe pour de vrai, je commence, je commence à dire le vrai, un peu de vrai à vrai dire, je le commence maintenant qui passe, qui reprend un peu de plaisir, un peu de plaisir vrai qui commence, c'est bon, c'est vrai que ça commence en dehors, ça commence à respirer, un peu en dehors du vrai, un peu de temps qui reprend en dehors du boulot, de cette chienne de vie, ça reprend un peu de plaisir qui passe, plaisir intense en dehors de mon cerveau, de mon boulot, de la chienne de vie, pour de vrai, un peu de vrai plaisir déjà qui a passé depuis, je commence à respirer un peu, je rate un bus, c'est bon, c'est bon de commencer à rater le bus, à reprendre un peu de plaisir à rater le bus, à vrai dire c'est bon d'arriver en retard à des rendez-vous sans importance, un peu de ratage qui commence dans le plaisir, un peu de plaisir vrai, il y a peu de temps, depuis que le bus est raté, un peu de retard vrai dans le temps, un peu de temps vrai dans le plaisir du retard, ça commence à respirer un peu, à se passer du temps, à se passer en dehors du cerveau, ça commence à se faire vrai, à passer le commencement, le ratage prend son temps, c'est bon qu'il commence à prendre son temps, tout son temps, un peu de temps qui dure, qui se fait vrai, qui se respire à vrai dire en dehors, qui se passe pour de vrai, aucun contretemps, on s'ouvre le coincé du cerveau, on se passe du coincé, c'est bon comment on se passe du coincé, comment ça se passe en dehors du vrai et du non-vrai, je veux dire que ça commence à durer de se passer, que ça commence dans le plaisir de la durée qui passe, qui passe comme le bus qui est passé sous mon nez, pendant qu'assis sur le banc, je commence à respirer un peu l'air du dehors

comment comment c'est comment s'est
cassé comment c'est cassé le jeu comment
j'ai cassé cassé le sac à comment j'ai cassé
le commencement comment c'est masqué
j'ai cassé comment j'ai cassé le masque
cassé le comment le commandement c'est
caché comment c'est ce mot comment c'est
ce sac à mot comment qu'il s'est saccadé
morcelé comment qu'il manque encore ce
cassé ce corps cassé du comment comment
le commencer ce casse-tête du comment
commencer qu'est-ce que mot sans
commencement sans queue ni tête qu'est-ce
qui s'entête mot à se manquer comment se
masque le manque à mot como se dice le
manque à soi sans mot le qu'est-ce que
c'est que l'excès comment c'est l'excès de
mot quand le sac est crevé qu'est-ce que
c'est ce mot que le mot cesse que le mot se
masque se ment se manque en comment en
commencement de mot comment casser
l'image mot l'image monde le mot d'ordre
le noeud coulant au bord de mot comment
creuser semer ensemer le cassé des mots
dans la casse des commentaires dans le sac à
commencement comment en ce moment les
mots mentent à tout bout d'mot je l'ai caché
cassé caché sur la langue au chat sur la
langue arrachée du j'sais'pas'quoi qui
continue nue comptine compte à rebours
qui continue sans moi sa pâte à mot sa pâte
modèle où je se bruisse ruisselle d'autres je
sont là dessous d'autre jours d'autre joies
oui je jouies me l'entends qui tend hante
mon moi-je cassé cassé qui court croule
sous le commun des comment des comment
c'est comment c'est ce comment comment
comment c'est c'est comment c'est
comment comment c'est comme ça c'est
comment comment ça comment ça va ça va
comment comment c'est ça va commencer
sans comment ça va ça va commencer

phrase (parenthèses)

j'aimerais (comment, de quelle conditionnelle manière, de toute façon suspendue à des lèvres, s'élancer vers, sans savoir où, se laisser dépasser par, tenter, tenter, retentissements imprévus)
j'aimerais cette fois-ci (en souvenir de l'autre, en écho, comme un délicieux prolongement, comme de revivre tous ces instants, comme de se résulter du coup de dés de chaque seconde, du calcul de chaque minute, de l'inclinaison de chaque jour, du reste irréductible de chaque nuit, comme l'impossibilité d'être entier, de se tenir en soi complètement, comme d'être plein de trous, de troubles qui débordent, qui me dérobent, tonneau sans fond du désir et de l'oubli) *j'aimerais cette fois-ci que ce soit toi* (toi, si souvent appelée, si opiniâtrement rebelle à toute image fixe, "inflexi/on des voix chères qui se sont tus')
oui, cette fois-ci, que ce soit toi qui me racontes (qui se raconte soi-même, se récolte autre dans un raconter sans filet, dans une simple histoire de voix nues et de souffles mêlés, de présence immobile auprès de toi - meuble, chaise, objet en bois ou bien fenêtre légèrement entrouverte - toi, nue, voix nue, voile et nuée dans un récit de mots de passe, presque sans parole, baignée nue dans la douce source des mots tous, des mots ténus, des motus esquissés, qui est-ce, qui parle, qui se parle à travers ta parole de pauvres mots de silence, de pauvres mots d'immobilité, qui s'épuise en cela, en cette attente, en ce désir, en cette impossibilité d'en finir, de se laisser ravir et qui vient pourtant, à petits pas, à petits échos dans le corps, vient dissoudre tout vouloir, tout

geste de trop, toute pensée en trop et pourtant) j'aimerais que ce soit toi, cette fois-ci, toi qui me racontes une histoire pour m'endormir dans ta bouche (j'aimerais m'endormir dans l'histoire de ta bouche, dans ta bouche me racontant le cette fois-ci de notre histoire, m'endormir dans ta bouche, dans le monde de ta bouche, dans ce tissu de mots, de mensonges, dans ce texte de soupirs, dans cette croisée des trous, des troubles, des routes détournées, quelque part entre un inconnu et un autre dans l'exact point de chute) où se boucle la rencontre des bouches.

phrase
(avec une main)

une main, on peut faire quelque chose avec une main, se faire une chose, une paire de choses avec une paire de mains, on peut aussi se faire un truc avec un pied, avec ou sans les mains, on peut fabriquer un machin à deux pieds, on peut se faire aussi un genou, par exemple deux genoux avec pied et main en sus, on peut faire une paire de genoux à la main, avec une chaussure pourquoi pas une chaussure pour le pied de la jambe du genou du corps à la main, on peut se faire la chaussure dans le pied et pourquoi pas une petite langue avec, oui c'est bien une chaussure, un pied, une langue, à se faire, à se fabriquer, à se machiner manuellement, qu'est-ce qu'on peut faire de ces pieds de ces mains de cette langue avec cette chaussure qui est trouée en plus, chaussure trouée morceau de pied petit trou de chair qui s'ouvre,

qu'est-ce qu'on peut machiner avec ce trou là, qu'est-ce qu'on peut emboîter un doigt de pied un doigt de main un petit doigt de langue à emboîter coller à la semelle de la chaussure trouée on peut faire quelque chose, se faire quelque chose par la trouée, on peut se trouver des choses à faire, quelque chose comme une main blanche, comme un pied grec, comme un rond et lisse genou moelleux, comme une petite langue poignard affûté, tout passe par le trou, se passe par là, enfonce le trou, l'élargit à force de passages, comme un fil trop gros qui traverse des perles autour d'un cou, comme une corde qui file à travers des lampions, qu'est-ce qu'on peut se fabriquer, qu'est-ce qui peut se faire, on tisse tout ça pour recouvrir le trou, on tisse toutes ces mains, toutes ces chaussures; tous ces doigts de pied, on tisse à longueur de mots, à longueur d'images, on tisse un peu partout et reste encore le trou, le trou après tout ça, il reste là, planté là, bien ouvert à tout ce qui peut le trouver, il est là, trou des choses qui passent, qui se passent, trou des pieds à la tête, trou tout autour tissé, trou qui résiste, sans les mains, sans les pieds, sans les genoux, petit trou de chaussure trouée, petit trou sans queue ni tête

phrase

je ne savais plus alors où donner tête, où donner voix, dans quelle direction, où, où ça, ne pas savoir et glisser le long de ses habitudes, à plein dans le cercle onaniste de sa bouchoreille, y glisser en essayant vainement de se raccrocher, à quoi, à quoi, précisément qui manquait, manque encore, glissade après glissade, syllabe après syllabe, dé, décompose, décomposition du cas, du cadavre, du cadavre-livre, du cadavre-ivre sexy, décomposition du cadavre-lexique, comment être vivant dans de petits morceaux, bricoles par ci par là, morceaux d'oreilles et morceaux de bouches, parfois juste lobes, certains soirs une nuque et alors c'était beau, des fois rien, pas un genou, pas une gueule, même pas début de grimace, juste un peu de bave à la commissure des lettres, non fallait recommencer l'ascension de toute urgence pendant que tout tombait sans cesse dans les affres, rafles, rafales - elles en raffolaient parfois ces folles du simili-phono un peu porno, écriture-mot-signaux à la limite pense bête, elles en raffolaient à pleine bouchées d'oreilles les petites folles, elles aimaient les phonèmes, les folles foules flot love foudre s'enfle souffle foules folles seuls n'aiment folles veulent fondre siffles flotte flou souffle fou phonème fou houle foule folle sol file fille flamme femme valse femme valse virevolte lost virevolte lost virevolte face - non, fallait pas se faire boucler, tenir long feu, et toujours dégringole en pluie de mots en pluie de souffles, n'en pouvant plus, sans syntaxe sur qui retomber, juste une grande chute, cascade chevelure chuintante tout le temps chavirée, s'écraser dans le son, décrasser le sens, désacraliser l'âcre silence, fallait tenir sur du sol-mot en pas solide, genre flots et tempêtes, bavardage-noyade, c'était - c'est encore - oblique façon d'inspir et d'expir qui empire, jamais rien sur quoi retomber, sur qui, toute ponctuation jetée par dessus bord comme bout-à-bout bouche bouteille à la mer, c'était écrire sur l'impossibilité d'écrire, ce n'était donc

pas écrire, juste un peu rire dans le cri d'un écho, d'une écoute, d'une goutte d'eau ou d'encre en chute libre, ce n'était pas s'écrire mais s'écrier - crise et rites secrets dans le rythme, musique démuselée des naseaux - cherchant la petite machine à air, à errance, le petit mécanisme à rendre sensible, grain de sable, grain de la voix, après chaque mot toutes les histoires se refermaient sur moi, me tombaient dessus, je ne savais pas quoi choisir, je me laissais choisir, je les laissais se choisir, mon corps fusible disjonctait parfois, je me laissais choir, et je ne savais plus alors où donner tête, où donner voix, dans quelle direction, rien, juste ce qui se passe, vient de se passer, ne passera, rien, plus rien, une fois de plus - tomber en chute ivre en chute cible en chute libre dans l'impossible et comme d'alors presque une chanson, une parole bricolée, rejetée en pleine mer, n'importe quel jour d'avril ou d'ailleurs, nostalgie ce papier, nostalgie mon corps, nostalgie ce feu.

phrase

(lyrique)

tu te souviendras peut-être comment dans ta fatigue, dans ta grande grosse fatigue à porter, dans ton épuisement des jours, de tous les jours à porter, à s'emporter contre la fatigue, contre le sommeil, contre l'impossibilité aussi de s'endormir, tu te souviendras dans l'écrasante répétition de l'insignifiance, dans la surface plane et écrasante de l'habituelle répétition qui te coupait de toute vie, peut-être dans un bus en rentrant du travail, peut-être assis sur une

chaise dans la cuisine en pelant des patates, peut-être attendant quelqu'un qui ne viendra pas ou un coup de fil inattendu, peut-être n'attendant plus rien, plus personne, dans un café presque désert, dans un hall de gare bourré de monde pendant une grève, dans une salle de classe regardant le froid de l'hiver par la fenêtre pendant que les élèves remplissent des copies, tu te souviendras dans cette couleur grise d'oubli, dans cette pelote inextricable des causes à effets redevenus causes redevenant effets, comme plongé dans une seule note de musique ralentie à l'extrême, comme un mot qui perd tout sens à force d'être répété, tu te souviendras comment, comment sans pouvoir y répondre, sans pouvoir en répondre, comment une fois de plus dépossédé de toute envie, de tout désir, comment survenait, surgissait, apparaissait, dès lors, à cette heure précise du jour, de la nuit, à cette minute même, en cette seconde, hors du temps, ici, dans ce lieu là, dans cette chambre, dans cette rue, dans ce bâtiment, dans cette forêt, comment venait passer, comment venait d'en dessous, de derrière, ce grain, ce résidu, cette résistance dure, cette musique, cette couleur, cet enfin, ce maintenant, cette présence, cette préséance, cette précision, ce vague extrêmement précis, cet instant infiniment long infiniment court par où se retournait comme un gant, comme une chaussette de laine, comme un sentiment d'amour-haine, comme le mot "ressasser" ressassant dans ses deux sens, comme l'aiguille qui franchit douze zéro zéro et recommence, comme le souvenir très exact de quelque chose qu'on n'a jamais vécu, comme la saveur très précise qui reste d'une chose immangée, comme celui qui découpe et découvre une étoile au cœur d'une pomme, comme d'avoir l'impression de relire un livre qu'on n'a jamais lu, peut-être tu te souviendras alors de ce retournement des signes (...sortir le fétiche bi-frons côté grenouille...) comme la sensation de lire pour la première fois un poème qu'on connaît par cœur, comme celui qui découpe et découvre une pomme d'atome au cœur d'une étoile, comme le plaisir d'être une saveur offerte, comme le fait de vivre perpétuellement dans l'avancée de l'oubli, simple et léger, comme le tic-tac d'une aiguille qui cesse au milieu des vacances, comme un mot qui s'ouvre le monde, comme une douce familiarité

soudaine avec des inconnus, comme des chaussettes dépareillées qui vont bien ensemble, comme un parapluie retourné sous l'orage, doux tout doux tout doucement tu commenceras à oublier doucement tout doucement, tu seras dans un bus climatisé, dans un lit bien douillet, dans une avenue remplie de feuilles d'automne, tu seras sous une tente au mois d'août, dans une discothèque bretonne pendant une panne d'électricité, dans une polaire en laine naturelle sur la plage au mois de février, tu oublieras doucement, tout doucement, tu oublieras peut-être, cette promesse du soir dans le sillage de ta bicyclette bien grinçante, oublieras toutes ces conversations nocturnes dans des cabines téléphoniques, tout doux, tout doucement, ce décollage de l'avion depuis où tu vois peu à peu Paris devenir minuscule, tu oublieras sans y penser, tu ne te souviendras plus d'oublier, les mots deviendront musique puis souffle puis battement de cœur, plus rien qu'une sensation envahissante, douce, toute douce, tout doucement, tu ne seras plus le sujet, tu n'agiras plus, signe retourné, lait de nuage, pleurs de pluie, neige du manteau de nuage, tu seras fleur comme une belle, comme une arrachée, comme une échappée belle, il n'y aura plus qu'à glisser, doux, tout doux, tout doucement, glisser le long des vitres, plus qu'à glisser, tu oublieras peut-être, glissant tout doux dans la possibilité enfin de s'endormir, glissant doucement dans le sommeil, glissant dans l'emportement de la fatigue, à lâcher les jours, tous les jours, tout l'épuisement des jours, à lâcher par la fatigue, par la grande et grosse fatigue, comment dans ce glissement, dans cette fatigue, sans mot, peut-être, tu t'oublieras. (...retournement du fétiche cochon...)